



LE BONHEUR N'EXISTE PAS, MAIS LA VIE EST BELLE, PARFOIS

Jean-Paul Procureur
a patiemment construit
un roman mettant en scène
sa mère, son frère
et quelques autres,
sortis de son imagination.

LA VIE EST BELLE, PARFOIS

Jean-Paul Procureur (L'Harmattan)

Quand on l'aborde dans la rue, aujourd'hui encore, c'est pour évoquer avec Jean-Paul Procureur son métier de journaliste et l'émission *Cartes sur table*, qu'il a présentée pendant des années, sur la RTBF. Malgré un bref passage en politique, c'est donc l'homme d'image et de débats que le public a gardé en mémoire. "La politique, j'ai voulu voir, de l'intérieur, comment c'était", dit-il, sans amertume. "J'ai vu. Ce n'était pas fait pour moi ; je n'avais pas la cuirasse qu'il faut pour la politique. Mais je crois que si je n'avais pas tenté l'expérience, j'aurais vécu avec ce regret."

Aujourd'hui, c'est à l'auteur que l'on s'adresse. Après avoir évoqué son père et la maladie qui l'a frappé (la sclérose en plaques, dans *Les fils de Jeanne*), après avoir adressé une bouleversante lettre à Alésia, sa mère, le revoici avec un ouvrage que l'on dit roman, mais qui, au détour de chaque page, raconte beaucoup de l'homme qui aimait les lettres. À

Atteint d'un cancer, Jean-Paul Procureur est aujourd'hui guéri. Il le raconte dans un roman, *La vie est belle, parfois*.

© D.R.

commencer par la maladie qui l'a frappé au moment même où une pandémie prenait ses quartiers sur notre bonne vieille Terre. L'occasion de dialoguer à nouveau avec Alésia, mais aussi de rendre hommage à son frère disparu et à faire vivre, enfin, un texte qui n'avait jamais trouvé éditeur...

VOUS ÉCRIVEZ QUE VOUS ALLEZ BIEN, QUE VOUS ÊTES GUÉRI, MAIS COMMENT SE SENT-ON APRÈS AVOIR TRAVERSÉ TOUT ÇA ?

"Je n'ai plus aucune cellule cancéreuse ; ça, mon chirurgien me l'a annoncé très vite après ma plus grosse opération. Il y a un avant et un après un cancer comme celui-là. Pour comprendre ce que c'est un cancer, il faut malheureusement l'avoir vécu. Et ça touche de plus en plus de gens. Il y a quelques jours, je suis allé voir mon oncologue – même quand on est guéri, on continue à faire des contrôles – et je lui ai dit que le cancer, je ne l'ai pas compris quand il me l'a annoncé, mais maintenant. Là je vais bien, j'ai fait une cinquantaine de kilomètres à vélo, mais tous les deux ou trois jours, il y a des périodes de quelques heures où il vaut mieux que je reste chez moi, où je me sens affaibli. Mais je ne me plains pas parce que je suis vivant. Comme je le dis assez crûment au début du livre, mon frère a eu son cancer dans le cerveau, moi, je l'ai eu un peu plus bas. C'est moins noble, mais le mien, on en guérit. C'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué parce que j'étais à côté de lui quand on lui a annoncé qu'il avait encore un an à vivre."

ON A LE SENTIMENT QU'IL Y A UN TÉLESCOPAGE D'HISTOIRES QUI FORME UNE HISTOIRE DANS CE LIVRE. CE SONT DES MORCEAUX QUI SEMBLENT S'ÊTRE IMBRIQUÉS PRESQUE MALGRÉ VOUS...

"Oui. Certaines parties du livre datent d'il y a presque dix ans. J'ai commencé à écrire une histoire d'amour impossible entre deux personnages que j'ai appelés Paul et Joséphine. C'est à ce moment-là que mon frère est mort de son cancer du cerveau. Les deux personnages se demandent toujours comment leur histoire qui dure va se terminer parce qu'il faut bien qu'elle se termine. Peu à peu, je me suis mis à écrire sur comment vit un couple illégitime face à l'annonce d'une maladie grave et incurable."

CETTE HISTOIRE, NI AVEC TOI, NI SANS TOI, VOUS DITES QUE C'EST UN TEXTE ÉCRIT PAR VOTRE FRÈRE MAIS QU'IL VOUS A DEMANDÉ DE RETRAVAILLER...

"Mon frère aimait beaucoup écrire ; malheureusement, il n'a jamais été publié, sauf un texte que son épouse a fait éditer à compte d'auteur

un mois ou deux avant qu'il meure. Il écrivait de façon plus brute que moi. Sur les passages sexuels, il n'était pas spécialiste de la nuance. (sourire) J'ai introduit, dans ces passages où je décris les rapports entre les deux amants, un peu plus de pudeur. Je suggère plus que je ne décris. Maintenant, qu'est-ce qui a été écrit par mon frère, qu'est-ce qui a été écrit par moi, c'est une question sur laquelle je préfère garder le mystère."

CE QUE L'ON COMPREND, C'EST QUE LA VIE EST BELLE, PARFOIS, C'EST UNE MANIÈRE DE QUAND MÊME DONNER VIE AU TEXTE DE VOTRE FRÈRE.

"Exactement. J'ai trouvé la façon de donner vie à ce texte grâce, ou à cause de, ma maladie et j'ai encore pu enrichir l'enchevêtrement des deux histoires à cause du fait que ma mère, Alésia, 88 ans, a chopé la Covid pendant que j'écrivais. J'avais déjà écrit toute la partie Ni avec toi ni sans toi avant que je ne contracte un cancer. Quand c'est arrivé, je l'ai caché à ma mère et, là, m'est venue l'idée de commencer par un "Allô, maman, bobo". De dire que j'avais envie d'en parler à ma mère mais que je ne m'en étais pas donné le droit. Ensuite, en remontant dans mes souvenirs d'enfance, j'ai trouvé la façon d'introduire l'autre texte, parce que finalement, ce sont les mêmes préoccupations qui reviennent. C'est toujours la réflexion sur le sens (ou l'absence de sens) de la vie."

Si je n'avais pas été journaliste, j'aurais aimé être pianiste de bar."

Mais aussi la maladie, la mort. Avec, quand même, des passages plus légers. Quand j'ai envoyé le livre à la directrice de la collection Encres de vie (L'Harmattan), dans la première forme, il y avait une intro qui tournait autour du personnage de ma mère, puis il y avait le texte Ni avec toi, ni sans toi et, une conclusion où il y avait un retour sur ma mère et sur l'actualité. La directrice de collection m'a demandé de découper le texte central, de le nettoyer un peu, et que j'introduise à plusieurs endroits le personnage de ma mère et l'actualité. C'est comme ça que j'en suis arrivé à La vie est belle, parfois."

VOTRE MAMAN VOUS DIT, À LA FIN, QU'ELLE NE VEUT PLUS QU'ON PARLE D'ELLE DANS UN LIVRE, QU'ELLE A DONNÉ, DÉJÀ.

QU'EST-CE QU'ELLE EN PENSE AUJOURD'HUI ?

"Elle a fini par le lire. Au début, certains passages ne lui plaisaient pas, elle disait qu'elle sauterait des pages. Mais finalement, elle l'a lu en entier. Elle est encore très réservée. Mais ça va mieux au fil du temps. Je lui lis les commentaires positifs que je reçois. Elle s'était braquée sur certains passages mais on est allés manger au restaurant ensemble il y a trois jours et... ça allait."

IL Y A UN ANCRAGE PROFONDEMENT BELGE ET MÊME PICARD DANS CE LIVRE, QUI DONNE UNE VRAIE SINCÉRITÉ AU TEXTE.

"J'y tenais beaucoup parce que ma mère parle comme ça. J'ai bien spécifié au correcteur qu'il ne fallait rien changer. Comme il était originaire de Tournai, il a parfaitement compris."

VOUS ÉVOQUEZ ÉGALEMENT UN APÉRITIF DE LA RÉGION DANS VOTRE LIVRE, VOUS CITEZ ARMEL JOB : ENCORE UNE MANIÈRE DE DIRE QU'ON EST BIEN EN BELGIQUE ET QUE CE PAYS EST PASSIONNANT.

"L'apéritif, c'est l'Amer Labiau. Quant à Armel Job, c'est lui qui m'a aiguillé vers Encres de vie et Annemarie Trekker, qui est directrice de collection et qui a un atelier d'écriture dans les Ardennes. J'ai découvert Armel Job en lisant loin des mosquées. Un peu plus tard, j'ai entendu une interview de Benoît Lutgen, ancien président du CDH, à qui l'on demandait ses coups de cœur et il parlait de son ancien professeur de latin et de grec : Armel Job. Donc j'en ai parlé avec Benoît, qui m'a donné les coordonnées d'Armel Job. On a discuté ; il se souvenait de Cartes sur table ; on a sympathisé et après avoir écrit Alésia, que je lui ai envoyé, il m'a aiguillé vers Encres de vie."

ÇA DOIT QUAND MÊME ÊTRE ASSEZ VIOLENT, CES DERNIÈRES PAGES, POUR ALÉSIA, QUAND VOUS IMAGINEZ SES FUNÉRAILLES !

"Son enterrement, elle l'a envisagé. Quand je parle de la Valse n°2 de Chostakovitch, elle me l'a vraiment dit. Elle a un CD d'André Rieu et un jour qu'elle a entendu ce morceau, elle m'a dit 'C'est ça qui m'fait pour m'intermenter'. Aujourd'hui, elle le nie, mais je suis sûr qu'elle me l'a dit. C'est pour ça que j'insiste pour dire que c'est un roman. En même temps, je trouve que la description de son enterrement est pleine de tendresse."

CE TITRE, LA VIE EST BELLE, PARFOIS, C'EST TELLEMENT JUSTE : CE N'EST PAS TOUS LES JOURS LE NIRVANA MAIS ON FAIT CE QU'ON PEUT. EST-CE UNE PHRASE À LAQUELLE VOUS PENSEZ SOUVENT, ET EN PARTICULIER CES DERNIERS TEMPS, QUI ONT ÉTÉ DIFFICILES ?

"Ce titre correspond à ce que je pense personnellement de la vie et que j'exprime en long et en large dans le livre. L'amour, le bonheur absolu n'existe pas. Rien de ce qui est absolu n'existe. Je pense vraiment que seuls existent des moments de bonheur."

POURQUOI EST-CE QUE LE PERSONNAGE DE PAUL EST MUSICIEN ? C'EST UN REGRET QUE VOUS AVEZ, DE NE PAS L'ÊTRE ?

"Je joue un peu de piano mais pas assez bien pour être pianiste de bar. Un jour, on m'avait demandé si journaliste était ma vocation et, si je ne l'avais pas été, quel est le métier que j'aurais rêvé de faire. J'avais répondu pianiste de bar."

■ **INTERVIEW > ISABELLE MONNART**

un extrait de *La vie est belle, parfois*

"Ce fut donc évident dans ma tête dès la première seconde : il était hors de question que je parle à la mère de mon état. Même si celui-ci était, de l'avis des médecins, tout à fait curable."

